

sol et son climat ; ils pourraient satisfaire à presque tous les besoins et suffire à la consommation de l'Europe entière, s'ils étaient suffisamment exploités. Il fournit aujourd'hui du café à la moitié du globe ; le sucre, le tabac, le coton, le thé, les fruits de toute espèce, les bois précieux, les pierres rares font l'objet d'une riche exportation qui se développe rapidement. On a calculé que le café et le sucre avaient rapporté plus, dans une année et demie, que la vente des diamants pendant 80 ans : l'exportation qui en a été faite en Europe en 1854 représentait une valeur de \$270,510,016. Le revenu de l'Etat en 1859, était de \$19,500,000 et la dépense de \$18,000,000.

Le gouvernement de ce beau pays repose sur le principe des monarchies constitutionnelles, secondé par le régime municipal le plus complet, appliqué sur toute la surface de l'empire. Grâce à l'énergie, à l'intelligence élevée et aux aptitudes administratives de l'empereur actuel, ainsi qu'à l'harmonie qui règne entre lui et la nation, les forces de l'empire ont pris un développement considérable depuis 15 à 20 ans. Tous les perfectionnements de la civilisation moderne sont appliqués à son industrie, à son commerce, à son éducation, et il s'avance majestueusement vers l'avenir, dans son ensemble gigantesque.

Deux questions de droit international ont compliqué les relations diplomatiques du Brésil, une avec l'Angleterre, il y a quelques années, et l'autre avec les Etats-Unis, depuis la prise du *Florida*. Les Brésiliens ont montré beaucoup de résolution et de dignité dans ces deux querelles. La première est réglée déjà depuis quelque temps, et la dernière vient de l'être. Le gouvernement de Washington a donné toutes les satisfactions que pouvait exiger l'honneur de l'empire.

L'esclavage existe encore au Brésil, et il ne manquera pas d'y laisser ses conséquences mauvaises ; quoi qu'il soit loin d'être accompagné par des lois aussi barbares, par des abus aussi révoltants, par une dégradation aussi profonde qu'il l'est aux Etats-Unis. D'abord, le noir n'est pas traité avec ce mépris qui le réduit au niveau de la bête de somme, il peut facilement recouvrer sa liberté par ses épargnes et ses bons services. On ne lui refuse pas la culture intellectuelle, et une fois libre, la société et la loi lui offrent tous les droits et toutes les jouissances du citoyen. D'ailleurs, les efforts du gouvernement et la législation tendent à faire disparaître cette hideuse institution, qui sera remplacée sans doute par une immigration puissante, que le travail asservi a toujours repoussée.